Alice DEGORCE, Ludovic O. KIBORA, Katrin
LANGEWIESCHE (dir.), *Rencontres religieuses et
dynamiques sociales au Burkina Faso*

Dakar, Amalion, 2019, 344 p.

Pietro Fornasetti

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64359>

DOI : 10.4000/assr.64359

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 235-237

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pietro Fornasetti, « Alice DEGORCE, Ludovic O. KIBORA, Katrin LANGEWIESCHE (dir.), *Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64359>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Alice DEGORCE, Ludovic O. KIBORA, Katrin LANGEWIESCHE (dir.), *Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso*

Dakar, Amalion, 2019, 344 p.

Pietro Fornasetti

RÉFÉRENCE

Alice DEGORCE, Ludovic O. KIBORA, Katrin LANGEWIESCHE (dir.), *Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso*. Dakar, Amalion, 2019, 344 p.

- 1 Ce livre a le triple mérite de contrer toute narration simpliste de l'actualité du Burkina Faso pour proposer une démarche alternative – et cela, sans jamais contraindre le lecteur à une interprétation univoque, lui laissant toujours la liberté d'exercer sa propre intelligence. C'est un instrument de grande utilité qui reste très agréable à lire.
- 2 L'ouvrage a pour objet la construction historique de l'arène religieuse burkinabè ; il en fournit une véritable synthèse à la fois en termes descriptifs et bibliographiques. Une opération d'une grande érudition qui ne reste pas, pour autant, cantonnée à l'encyclopédisme : l'ouvrage parvient en effet brillamment à mettre en perspective l'actualité brûlante du pays. Depuis le tournant de 2012 (guerre au Mali), le Burkina est hanté par une vague d'attaques « djihadistes ».
- 3 À contre-courant de la vulgate qui associe aux attaques récentes l'expression d'une radicalisation islamique burkinabè, les autrices et les auteurs (anthropologues, démographes, géographes, historiens, photographes et un dessinateur) développent méticuleusement une démarche distanciée et compréhensive permettant de mettre en rapport l'historicité propre aux différents mouvements religieux nationaux, leur

dispersion géographique, et la construction de l'État burkinabè. Il n'est alors pas anodin de rappeler que plusieurs autorités religieuses, chrétiennes comme musulmanes, ont joué un rôle déterminant dans le refus de la réforme de l'article 37 de la Constitution, sans quoi l'ancien président Blaise Compaoré aurait pu réitérer sa candidature aux présidentielles en 2015. Ainsi, en 2013, l'épiscopat burkinabè se prononça ouvertement sur la question (p. 260) et, pendant la prière de Tabaski de 2014, le grand imam de Ouagadougou déclama même un prêche au contenu politique explicite (p. 258). Si l'on considère que le refus de cette réforme a alimenté la révolte qui, en novembre 2014, a mis fin au régime « semi-autoritaire » de Compaoré, on ne peut ignorer l'influence des organisations religieuses burkinabè sur la société civile et dans une perspective de transition démocratique.

- 4 L'objectif du livre n'est pas, à raison, d'élaborer une théorie de la radicalisation, sa volonté, plus large, étant de dresser un « état des lieux des connaissances sur le religieux au Burkina Faso » (p. 9). Une posture qui apporte de nombreuses réflexions d'actualité, et qui semble propre à susciter l'intérêt d'un public bien plus large que le cercle des initiés. Qu'est-il donc advenu de ce pays à la « religiosité tranquille » (d'après René Otayek, cité p. 5 et 308, dont les travaux avaient fait date) qui, au début des années 2000, faisait encore figure d'exception – et d'autant plus par contraste avec la Côte d'Ivoire voisine, où s'opposaient alors le Sud chrétien et le Nord musulman ?
- 5 Le premier élément de réponse réside dans la démarche descriptive et compréhensive déployée par les autrices et les auteurs. Démarche qui transparaît dans la structure de l'ouvrage, organisé en deux grandes parties, respectivement composées de huit et de six chapitres d'une vingtaine de pages, et soudées par une introduction et une conclusion générales. La plupart des chapitres sont d'ailleurs co-signés par plusieurs contributrices et contributeurs (au nombre de vingt-et-un), ce qui témoigne d'un véritable travail de concertation, transmis à l'écrit par un souci d'organicité et de cohérence des contenus fort appréciable.
- 6 Le deuxième élément de réponse se construit à l'aune de la notion de pluralité religieuse, discutée dans l'introduction par Alice Degorce, Ludovic O. Kibora, Katrin Langewiesche, qui ont dirigé l'ouvrage. Une notion qui semble globalement caractériser la vie religieuse du pays (lequel compte une population majoritairement musulmane, mais qui comporte néanmoins une grande minorité chrétienne de laquelle est traditionnellement issue la plupart des cadres de l'administration). Cette situation de pluralité va alors être mise en rapport avec la notion locale de laïcité, principe constitutionnel de l'État burkinabè depuis 1991 (p. 246). La laïcité se configure ici plus comme une défense de la liberté de croyance que comme une volonté étatique de réglementer les comportements des croyants. Or, si « cette volonté [...] a son origine dans l'histoire du pays, qui montre que l'appareil d'État fut, pendant longtemps, dominé par les élites chrétiennes » (p. 246), on apprend également avec intérêt que l'islam réformiste, dans sa lutte pour la reconnaissance des *medersas*, a joué un rôle de premier plan dans la création de la *Ligue voltaïque des œuvres laïques* (p. 202), et que les musulmans francophones ont organisé un *Forum sur la laïcité* en 2012 (p. 257).
- 7 Mais ce débat sur la pluralité, ou laïcité, de l'État ne se résume pas pour autant à la constitution d'un bloc hégémonique catholique dont le poids institutionnel aurait été contesté par des luttes contre-hégémoniques musulmanes. Une multiplicité de tensions et d'alliances inattendues émaille l'histoire des rapports entre les communautés de

croyants et l'État burkinabè. L'histoire des écoles confessionnelles, largement traitée dans l'ouvrage, en fournit un bel d'exemple.

- 8 Par ailleurs, cette pluralité ne désigne pas seulement la répartition des croyants en plusieurs religions majoritaires (traditionnelle, musulmane, chrétienne) mais aussi, et surtout, la multiplicité de mouvements internes à chacun de ces ensembles. Si le premier chapitre présente la « religion traditionnelle » comme un référentiel commun à toutes les communautés des croyants, le chapitre 2 insiste sur la prolifération des voies, groupes et associations internes à la confrérie soufie de la Tijâniyya, à l'image de la Hamawiyya de Ramatoulaye, présente au Burkina depuis 1917. Cela montre déjà bien la pluralité interne à la communauté musulmane burkinabè. De même, si le chapitre 3 relate la diffusion, à partir des années 1930, du Mouvement sunnite burkinabè, « mouvance de type salafiste » (p. 57), il est intéressant d'apprendre que son autodénomination « sunnite » relève de l'affirmation d'une « supériorité de son orthodoxie sur les autres mouvances de l'islam » (*ibid.*, italiques ajoutés). Le chapitre 4 traite, quant à lui, de l'association islamique ahmadiyya, minoritaire et ostracisée au sein de la communauté musulmane internationale, pourtant très active dans la communication et le développement de réseaux transnationaux. Dans la même perspective, les chapitres 6 à 8 détaillent la pluralité interne à la communauté chrétienne, et insistent plus précisément sur l'histoire de l'église catholique, la diffusion des premières églises pentecôtistes et évangéliques depuis les années 1920 et celle, plus récente, des églises évangéliques « locales », des mouvements « protestants » et « prophétiques ».
- 9 Le contenu est certes riche, dense, et abondant, pourtant l'architecture globale de l'ouvrage, finement pensée, permet au lecteur de se repérer facilement dans cette diversité de courants : si la première partie du livre les documente au cas par cas, la seconde s'intéresse aux interactions qui vont avoir lieu entre différentes traditions et mouvements religieux dans le cadre du processus de construction nationale. La question des statistiques nationales sur les affiliations religieuses, dont le poids politique est loin d'être nul, est ainsi traitée dans le chapitre 9. Les chapitres 10 et 11 portent ensuite sur l'histoire de l'éducation privée confessionnelle et le développement des ONG confessionnelles, deux secteurs dans lesquels les associations religieuses burkinabè ont largement secondé le travail de l'État, arrivant parfois même à le substituer. Le chapitre 12, fort intéressant, parvient à exercer un regard d'ensemble sur les relations « fluctuantes » (p. 257) qu'entretiennent l'État et les religions, en insistant notamment sur le rôle politique incontournable joué par les *naaba* du Moogo (« monde » politique mossi). Le chapitre 13 détaille ensuite les stratégies d'appropriation, de la part des différentes associations religieuses burkinabè, des médias et du numérique. Le chapitre 14 s'intéresse alors aux spécificités du djihadisme burkinabè actuel, mais aussi aux similitudes que celui-ci entretient avec les expériences de djihad apparues au XIX^e siècle sur le territoire national actuel, permettant alors de montrer comment la notion de djihad est, en réalité, elle aussi « plurielle » (p. 310).
- 10 Malgré la multiplicité des sujets traités, le nombre de chapitres et de signataires, le livre est à la fois exhaustif et cohérent. Cette pluralité de courants, de relations, de situations historiques complexes et de cadres d'appartenance est abordée non pas comme une mosaïque composée de fragments indépendants mais, fidèlement à ce que l'introduction annonce, en interrogeant systématiquement les « relations qui existent entre les traditions et les pratiques religieuses » (p. 1). Il y a donc une régie savante de

l'ouvrage qui offre au lecteur les outils nécessaires pour parvenir à situer ces différents mouvements dans un tableau d'ensemble harmonieux et détaillé.

- 11 Permettons-nous, en conclusion, trois petites remarques critiques. Premièrement, si le premier chapitre insiste bien sur le fait que la notion de « religion traditionnelle », porteuse d'une perspective patrimoniale, ou cristallisée, des pratiques quotidiennes, est par voie de conséquence problématique, les autrices et les auteurs semblent néanmoins en ratifier l'usage dans le contexte savant, et ce, tout en soulignant bien que les pratiques quotidiennes des burkinabè sont caractérisées par la fluidité des appartenances religieuses et le pragmatisme. Deuxièmement, les chapitres consacrés aux différentes structures scolaires confessionnelles auraient, à notre sens, gagné à élargir leur champ à l'histoire de l'école nationale, avec laquelle les structures confessionnelles ont toujours dialogué. Finalement, la notion de pluralité religieuse aurait peut-être mérité de figurer dans le titre de l'ouvrage, celle de « rencontres » paraissant moins précise. Ce ne sont pourtant que des détails disparates et relativement insignifiants au regard de l'intérêt de cet ouvrage, que nous avons suffisamment, nous l'espérons, salué.